

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Chronique du Concile. — IV Correspondance romaine. — V M. le curé Baril. — VI Aux prières. — VII Union Saint-Jean.

AU PRONE

Le dimanche, 24 octobre

On annonce :

Le jeûne de la Tous saint *anticipé* à l'avant-veille.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 24 octobre

Fête de S. Raphaël, *double majeur* ; mém. du 21e dim. (et de S. Viateur, à Outremont) ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — Aux IIe vêpres, mém. des Ss. Chrysante et Darie et du dim. (*Dans l'église d'Outremont la grand'messe est de S. Viateur de 1e cl.*)

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 31 octobre

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 28 oct., saint Simon et saint Jude.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 29 oct., saint Narcisse.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 29 oct., saint Narcisse (Rockliff).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 30 oct., saint Alphonse-Rodriguez.

J. S.

Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	25	OCTOBRE	— Terrebonne.
MERCREDI,	27	"	— Sœurs Grises, à Saint-Jérôme.
VENDREDI,	29	"	— Saint-Joseph, à Montréal.
DIMANCHE.	31	"	— Lachine.

CHRONIQUE DU CONCILE

EN voyant que les Pères du Concile allaient ainsi par la ville, de paroisse en paroisse et de groupe en groupe, rencontrant les fidèles, leur parlant et les bénissant, les intéressants petits orphelins des Sœurs de la Charité de Québec se disaient : « Serons-nous les seuls à être privés de la joie de voir nos évêques et de les entendre ? » Et ils avaient tort de croire qu'eux seulement n'auraient pas l'honneur d'une visite collective de Nos Seigneurs. Car, en réalité, le programme des manifestations extraconciliaires, a dû exclure, faute de temps libre, toutes les visites de ce genre dans les nombreuses communautés religieuses de la ville, et n'admettre que la rencontre des Pères du Concile avec les fidèles des paroisses. — Toutefois, sans rien savoir du programme conciliaire, sans s'occuper des lois d'aucun protocole, et en violation de toutes les règles de la discrétion, ceux de ces petits orphelins qui viennent chaque matin servir les messes des Pères et des membres du Concile, ont eu vite fait de tenter des démarches pour obtenir, en faveur de leur orphelinat, une visite de Mgr le délégué apostolique et de NN. SS les évêques. Tout aurait sans doute manqué, s'ils avaient eu six pouces de plus à leur taille et deux ans de plus à leur âge ! Mais, de même que dans les familles ce sont les plus petits qui ont le plus efficace pouvoir de demande ou de supplication, ainsi dans la grande famille des fidèles ce furent les plus petits et les plus faibles qui eurent le plus de chance d'être entendus. Et il est arrivé cette chose extraordinaire, et bien touchante, que le délégué du pape, les archevêques et évêques, et les autres membres du Concile, se sont prêtés à entendre le naïf souhait des orphelins et surtout à l'exaucer. — Cette visite à l'orphelinat des Sœurs de la Charité s'est faite, le lendemain même de la

requête, le jour
 élégamment d
 daient les hôtes
 cette foule enf
 tume distincti
 Chants de fêtes
 gues et adresse
 et parfois, touc
 Excellence Mgr
 à dissimuler s
 répondit à l'adr
 tion. Il rappela
 lections de Notr
 pays, à l'honneu
 cours aux cérém
 visite solennelle
 beau grand cong
 — L'après-midi
 catholiques de la
 rencontre avec l
 charmante. — A
 presbytère des P
 Excellence Mgr S
 furent accueillis
 foule des enfants d
 Saint-Stanislas. Du
 irlandais et du Sac
 enfants de chœur p
 rendit processionne
 plie par les enfants
 soignés dans leur n
 tude recueillie et re
 et ces fillettes prés

requête, le jeudi, 7 octobre. Dans une salle hâtivement mais élégamment décorée, les 400 orphelins et orphelines attendaient les hôtes illustres. Rien de plus reposant que de voir cette foule enfantine, dont chacun des groupes avait son costume distinctif, et où tous avaient bon air et bonne tenue ! — Chants de fêtes, exercices militaires et de gymnastique, dialogues et adresse : tout fut de belle exécution, ravissant à suivre, et parfois, touchant à mettre des larmes aux yeux. — Son Excellence Mgr le délégué apostolique, qui ne cherche en rien à dissimuler son affection pour les petits et les humbles, répondit à l'adresse des orphelins par une charmante allocution. Il rappela que les petits enfants ont été l'objet des prédilections de Notre-Seigneur, et qu'il les appelle, dans tous les pays, à l'honneur d'entourer les autels et de prêter leur concours aux cérémonies du culte. — Il va sans dire que cette visite solennelle valut aux chers orphelins et orphelines un beau grand congé.

— L'après-midi du même jour, ce fut au tour des enfants catholiques de langue anglaise à être admis à l'honneur d'une rencontre avec les Pères du Concile. Là encore la fête fut charmante. — A 3 heures, une suite d'équipages amenait au presbytère des Pères Rédemptoristes de Saint-Patrice Son Excellence Mgr Sbarretti et les Révérendissimes Pères, qui furent accueillis par les applaudissements respectueux de la foule des enfants des écoles rangés de chaque côté de la rue Saint-Stanislas. Du presbytère, décoré des drapeaux pontifical, irlandais et du Sacré-Cœur, le cortège des Pères, précédé des enfants de chœur portant des flambeaux richement ornés, se rendit processionnellement à l'église. Toute la nef était remplie par les enfants des écoles irlandaises de la ville ! Bien soignés dans leur mise et dans leur tenue, conservant l'attitude recueillie et respectueuse qui convenait, ces garçonnetts et ces fillettes présentaient vraiment un beau et consolant

spectacle ! — Mgr Barry, évêque de Chatham, N.-B., fut le prédicateur de la circonstance. A ce jeune auditoire si attentif, Sa Grandeur parla de la prière d'une façon très instructive, et, s'appuyant sur la Sainte Ecriture, elle en montra la nécessité, la puissance et aussi les conditions. — Au salut du Saint-Sacrement qui suivit le sermon, l'officiant fut Mgr McDonald, évêque de Victoria. Durant cet office, comme avant le sermon, le chœur de l'école des Frères exécuta de beaux chants.

* * *

Le vendredi soir, 8 octobre, il y eut dans les jardins du Séminaire une splendide fête de nuit en l'honneur des Révérendissimes Pères du Concile. — D'abord, vers les 8 heures, dans les salons de l'Université Laval, Son Excellence Mgr le délégué apostolique faisait l'ouverture officielle d'une exposition de peintures récemment restaurées, et qu'avait organisée l'Association des anciens élèves de l'institution. Après avoir parcouru l'exposition — qui est très remarquable et à laquelle affluent les visiteurs, bien qu'il n'y ait là pourtant qu'une petite partie des vrais trésors que possède notre Université Laval — Son Excellence Mgr le délégué apostolique, NN. SS. les archevêques et évêques et les autres notabilités au nombre desquels on remarquait Son Excellence le lieutenant-gouverneur, descendirent au jardin, tout brillamment illuminé. Des guirlandes de lampes électriques colorées couraient dans tous les sens, au-dessus des bosquets et des massifs de fleurs. La façade du Séminaire, toute illuminée aussi, portait en lettres de feu ces deux inscriptions : *Docete filios vestros — Pater adest, Filii accedant* — La fanfare de la citadelle exécuta, de 8 à 10 heures, un très beau programme musical.

La soirée, sous un ciel pur, était calme et tiède. Et c'était charmant de toutes façons de se promener ainsi, parmi les fleurs et sous les arbres, dans cette lumière doucement teintée,

au son d'une l'Etat ! — O des dames, ap québécoise, Pères et aux n sociale, par ail

Le samedi, 9 Excellence Mgr se sont rendu a contrer les étud réal en prome de présenter leu Son Excellence de Montréal ont qu'accompagnai

La troisième S Basilique, dima conditions que la brée par Mgr Leg gile, Mgr Langevi le sermon en fran consiste la vie c forme et s'entretie l'orateur exposa él chise, en s'appuya Pie X, quel est au comment et jusqu' et comme il faut, l'enseignement de

au son d'une musique comme en sait faire la fanfare de l'Etat ! — On estime à sept mille le nombre des messieurs et des dames, appartenant à toutes les catégories de la société québécoise, qui sont venus, ce soir-là, faire honneur aux Pères et aux membres du Concile et jouir de cette belle fête sociale, par ailleurs hautement artistique.

* * *

Le samedi, 9 octobre, à l'issue de la réunion synodale, Son Excellence Mgr le délégué apostolique et les Pères du Concile se sont rendu au salon d'honneur de l'Université, pour y rencontrer les étudiants en droit de l'Université Laval de Montréal en promenade à Québec, qui avaient exprimé le désir de présenter leurs hommages. Au cours de cette réception, Son Excellence et aussi NN. SS. les archevêques de Québec et de Montréal ont adressé la parole aux étudiants montréalais, qu'accompagnaient leurs confrères de la faculté de Québec.

* * *

La troisième Session solennelle du Concile a eu lieu, à la Basilique, dimanche dernier, 10 octobre, et dans les mêmes conditions que la première. — La messe pontificale a été célébrée par Mgr Legal, évêque de Saint-Albert. — Après l'évangile, Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, a prononcé le sermon en français. Sa Grandeur expliqua d'abord en quoi consiste la vie chrétienne, et montra ensuite comment elle se forme et s'entretient. Dans cette seconde partie du discours, l'orateur exposa éloquemment, et avec la plus courageuse franchise, en s'appuyant sur les enseignements de Léon XIII et de Pie X, quel est aujourd'hui le devoir social des catholiques, comment et jusqu'où ils doivent avoir des convictions solides, et comme il faut, pour former de pareils catholiques, que tout l'enseignement de l'école et à toutes les heures soit imprégné

N.-B., fut le
e si attentif,
structive, et,
la nécessité,
t du Saint-
r McDonald,
t le sermon,
hants.

jardins du
r des Révé-
les 8 heures,
nce Mgr le
l'une exposi-
it organisée
Après avoir
et à laquelle
rtant qu'une
Université
ue, NN. SS.
au nombre
ant-gouver-
luminé. Des
t dans tous
le fleurs. La
it en lettres
- *Pater adest,*
uta, de 8 à

Et c'était
si, parmi les
ient teintée,

de la pensée religieuse.—Mgr McEvay, archevêque de Toronto, fit ensuite le discours en anglais. Sa Grandeur, qui est, elle aussi, un orateur distingué, traita également, à un autre point de vue, de la vie chrétienne, et elle démontra avec force et énergie que l'école doit s'appuyer sur la religion. — Cet accord des deux archevêques à réclamer pour l'école l'influence religieuse a fait grande impression.

— Pour l'après-midi, le programme des offices extraconciliaires indiquait une réunion des dames de la langue anglaise à l'église Saint-Patrice. Cette fête eut lieu à 3 heures, et prit les proportions d'une imposante manifestation de foi. Nous disions, il y a huit jours, que le mauvais temps avait empêché les sociétés irlandaises d'accomplir le programme qu'elles avaient préparé pour rendre honneur aux Pères du Concile, lorsque, le 1er octobre, ils allèrent rencontrer les hommes et les jeunes gens à Saint-Patrice. La température exquise qu'il a fait dimanche a permis aux Irlandais catholiques de se reprendre dans les meilleures conditions possibles. Même, grâce au chômage du dimanche, un plus grand nombre ont pu prendre part à la fête. De fait, on estime à près de 2000 le nombre des hommes et des jeunes gens qui ont formé le cortège auquel les Pères du Concile se joignirent, et une foule considérable bordait les rues par où l'on se rendit à l'église. Un peu avant 3 heures, le cortège quitta l'archevêché, ayant à sa tête la fanfare de la citadelle, puis le drapeau pontifical et des bannières nationales.— Venaient ensuite, dans un bel ordre, les enfants de l'école des Frères de Saint-Patrice et les diverses sociétés irlandaises. Les charmants « cadets » de la paroisse formaient l'escorte d'honneur des carrosses, où avaient pris place les Révérendissimes Pères du Concile.— Du presbytère des PP. Rédemptoristes jusqu'à l'église, les enfants de chœur, les théologiens, les prélats, les évêques et archevêques, et Son Excellence Mgr le délégué, se rendirent processionnellement au son

des cloches et
foule innombr
l'église. Quant
gue anglaise l
elles-mêmes le
ques.

Mgr O'Conno
de la circonstan
femme irlandais
aujourd'hui pou
que et lui faire j
n'est pas et ne de
ment, auquel Mg
l'officiant, termin
Basilique, Mgr l
aux vêpres pouti

Le mardi 12 oc
selles de langue
l'église Saint-Roc
à laquelle prendr
Révérendissimes
Malgré la tempé
Joseph était abon
et la foule était for
que les illustres vi
brillamment décor
à l'église par la voi
part un grand nom
lieu à l'intérieur, e
au chœur.—La vas
plie, du haut en ba
même une pareille

des cloches et au chant des hymnes, en passant au milieu d'une foule innombrable qui stationnait dans la rue et aux abords de l'église. Quant à l'édifice sacré, la population féminine de langue anglaise le remplissait absolument. Ces dames firent elles-mêmes le chant des cantiques et des morceaux liturgiques.

Mgr O'Connor, évêque de Peterborough, fut le prédicateur de la circonstance. Sa Grandeur fit un éloge mérité de la femme irlandaise, et protesta contre les efforts qui se font aujourd'hui pour engager la femme à sortir du foyer domestique et lui faire jouer, dans le monde extérieur, un rôle qui n'est pas et ne doit pas être le sien. — Le salut du Saint-Sacrement, auquel Mgr Scollard, évêque de Sault-Sainte-Marie, fut l'officiant, termina cette belle cérémonie.—Dans la soirée, à la Basilique, Mgr Lorrain, évêque de Pembroke, était l'officiant aux vêpres poutificales.

* * *

Le mardi 12 octobre, dans l'après-midi, les dames et demoiselles de langue française de la ville étaient convoquées à l'église Saint-Roch pour y assister à une cérémonie religieuse à laquelle prendraient part Mgr le délégué apostolique, les Révérendissimes Pères et les autres membres du Concile. — Malgré la température pluvieuse qu'il faisait, la rue Saint-Joseph était abondamment et joliment pavoisée de drapeaux, et la foule était fort considérable de chaque côté de la rue, lorsque les illustres visiteurs descendirent au presbytère, lui aussi brillamment décoré. Malheureusement, ils ne purent se rendre à l'église par la voie publique. La procession, à laquelle prirent part un grand nombre d'ecclésiastiques et de religieux, eut donc lieu à l'intérieur, et elle fit tout le tour de l'église avant d'entrer au chœur.—La vaste église Saint-Roch était absolument remplie, du haut en bas, par ces dames et demoiselles. Rarement même une pareille foule s'est réunie dans cette église. — L'in-

térieur était admirablement et délicatement décoré de drapeaux, de tentures, de guirlandes de fleurs et de lampes électriques. Cette illumination consistant en des séries de lampes qui couvraient le long des galeries et sous leurs arceaux — abondante surtout dans le chœur et sur la façade du jubé de l'orgue — était bien l'une des plus belles que nous ayons jamais vues ! — Pendant que la procession défilait, le chœur des dames de l'orgue entonna le *Magnificat* et en chanta alternativement les versets avec la foule. De même, au salut du Saint-Sacrement, toute l'assistance se joignit au chœur de l'orgue pour exécuter les chants sacrés. Ces milliers de voix féminines, ainsi chantant avec beaucoup d'ensemble, étaient d'un effet saisissant. — Le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Emard, évêque de Valleyfield. Sa Grandeur montra dans la femme chrétienne la corédemptrice des âmes, et fit voir quel doit être à cet égard son rôle au foyer domestique, dans l'éducation du futur chrétien et du futur citoyen, et enfin de la société. Comme l'avait fait à Saint-Patrice, dimanche, Mgr O'Connor, de même Mgr Emard s'éleva contre ces novateurs qui voudraient trop mêler la femme aux affaires civiles et politiques, et il montra que son rôle véritable est au foyer de la famille, qu'il est là assez important pour satisfaire à ses aspirations. — Le salut du Saint-Sacrement, auquel présida Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, termina cette imposante cérémonie, qui restera inoubliable pour toutes les personnes qui y ont assisté.

Si Mgr Gauvreau et ses enthousiastes paroissiens peuvent regretter de n'avoir pu réaliser la belle manifestation extérieure avec laquelle ils voulaient accueillir les Pères du Concile, ils peuvent du moins se dire que la cérémonie qui s'est faite à l'intérieur de l'église a été l'une des plus impressionnantes de celles auxquelles la tenue du Concile a donné lieu dans les paroisses de la ville de Québec.

Cette fête de Saint-Roch a terminé la série des manifestations

religieuses des
du Concile.

Ainsi qu'il
et de Montréal
toutes les écoles

COR



L vient de
Mgr Sc
au Vat

sympathie. Après
le plus en vue,
pourpre. Quand le
nière, la voix pub
en avait autrem
rétabli, et Mgr l'é
couronne mille fe
pouvaient lui don

—Le nouveau ch
c'est une question
dans le dernier con
servir de leur lang
cardinal Kopp, en
les cercles de la Co
ce qu'on n'ait point
langue, ce qui étai
grès. Cet acte du c
paroles, a fait un g
répercussion aux
relever l'affront fait

—Le congrès des c
ce des Polonais, par
tenir un autre en Au
cause? Hélas, la di

religieuses des paroisses, qui avaient été inscrites au programme du Concile.

Ainsi qu'il a été annoncé dans les journaux de Québec et de Montréal, le mardi 12 octobre ce fut « grand congé » dans toutes les écoles de Québec, en l'honneur des Pères du Concile.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, septembre 1909.

L vient de mourir en Allemagne un homme de grande valeur, Mgr Schneider, évêque de Paderborn, qui était très estimé au Vatican, et que l'empereur Guillaume honorait de sa sympathie. Après le card. Kopp, évêque de Fulda, il était l'homme le plus en vue, et plusieurs fois déjà avait été sur le chemin de la pourpre. Quand le cardinal Kopp fut gravement malade l'année dernière, la voix publique le désignait comme son successeur, mais Dieu en avait autrement décidé, le cardinal Kopp s'est parfaitement rétabli, et Mgr l'évêque de Paderborn est allé recevoir au ciel une couronne mille fois plus belle que celle que les hommes ou l'Eglise pouvaient lui donner.

—Le nouveau chancelier allemand sera-t-il hostile ou non à l'Eglise? c'est une question que l'on se pose. La mesure qu'il a prise d'interdire dans le dernier congrès catholique tenu à Breslau aux Polonais de se servir de leur langue ne serait pas un symptôme rassurant. Aussi le cardinal Kopp, en relations si intimes cependant avec l'Empereur et les cercles de la Cour, a-t-il exprimé publiquement son déplaisir de ce qu'on n'ait point permis aux ouvriers polonais de se servir de leur langue, ce qui était les empêcher de participer aux travaux du Congrès. Cet acte du cardinal Kopp, toujours si sage et mesuré dans ses paroles, a fait une grande impression, et celle-ci aura certainement sa répercussion aux Chambres, car le Centre ne manquera point de relever l'affront fait aux catholiques polonais.

—Le congrès des catholiques allemands à Breslau a, malgré l'absence des Polonais, parfaitement réussi, et on devait le 5 septembre en tenir un autre en Autriche. Il est renvoyé *sine die*. Quelle en est la cause? Hélas, la division se met parmi les catholiques parce que la

politique avec ses questions irritantes prend le dessus. Si cela est un phénomène que l'on rencontre partout, en France comme en Angleterre, il est beaucoup plus sensible en Autriche à cause du conflit des nationalités. Les catholiques slovènes ne pardonnent pas aux catholiques allemands de défendre le cabinet Bierneth dont ils déclarent avoir à se plaindre et au lieu de faire taire leurs ressentiments, de les sacrifier au bien de l'Église, supérieur à tous les partis, à toutes les nationalités, ils ont fait savoir que dans ces circonstances ils ne prendraient point part aux travaux du Congrès. Les Tchèques qui habitent la Bohême ne peuvent souffrir l'élément allemand, et pour des raisons identiques à celle des slovènes, se retirent eux aussi de ce Congrès. Ce dernier n'aurait donc réuni que les catholiques de langue allemande, ce qui était un échec. Et il est d'autant plus déplorable que jusqu'à ce jour le parti catholique d'Autriche avait su se maintenir au-dessus de tous les conflits de nationalité. Pour lui la question religieuse primait toutes les autres, et c'est ce qui faisait sa force et sa grandeur. Maintenant la désunion se met parmi les catholiques, les condamnant ainsi à l'impuissance et par conséquent les exposant à l'oppression des autres partis qui, eux, ont comme ciment indestructible, la haine de l'Église de ses lois, et de sa liberté.

* * *

— Nous trouvons en Angleterre un autre exemple de cette désunion. Il est dans l'ordre des choses probables que la Chambre des Communes sera dissoute si les Lords refusent le budget qui leur sera proposé, et les catholiques se préoccupent déjà de cette éventualité. Jusqu'ici ils étaient tous unis sur le terrain de la question des écoles, vitale pour la religion en Angleterre. Or voici que les deux organes catholiques les plus importants d'Angleterre viennent d'adopter une ligne de conduite diamétralement opposée. Le *Tablet* est pour la Chambre des Lords, le *Catholic Times* pour la Chambre des Communes. Si cette division se prolongeait, si l'union des catholiques ne se faisait point sur une base catholique, il est à craindre que le terrain gagné ne fut vite perdu.

— Ce sont des sujets bien attristants pour une âme catholique. Le démon ne sait faire qu'une chose : diviser pour régner ; et il se sert merveilleusement de tous les éléments humains dans ce but. Le règne de Notre-Seigneur est un règne d'union complète sur la terre qui doit aboutir à l'union dans le ciel. Les deux doctrines sont en présence

et combien il es
la politique de :

— La Congre
B. Utton, premi
bert, curé de Mi
saints personna

— Utton naquit
me Gamelbert. C
avec lui son fille
comme son succ
de sa charge curi
forêt voisine près
une cellule et y m
et servir Dieu. Cl
sa sainteté et des
serviteur il lui fit
Michel et l'en vouli
ral. Le monastère
saint mourut le 3 c
le saint dans sa ton
confirmer la S. Cor

— Gamelbert étai
avait formé Utton
pratiquait plus parf
village de Michaelb
pèlerinage à Rome
retour, se confinant
croix, se consacra er
fin, il désigna pour s
reçu les derniers saci
760.

— Les fêtes de ces d
de leur mort ; on don
moines à leur professi
dans des églises et de
leur intercession, sur
B. Gamelbert. Aussi l
culte de ces deux illus

et combien il est dur de voir les échecs partiels à ce que j'appellerai la politique de Jésus-Christ.

*
* *

— La Congrégation des Rites vient de confirmer le culte du B. Utton, premier abbé de Metten (en Bavière) et celui du B. Gamelbert, curé de Michaelbush. Voici en quelques mots la vie de ces deux saints personnages.

— Utton naquit à Milan vers 750 et eut pour parrain, au saint baptême Gamelbert. Quand ce saint prêtre vint à Rome il obtint d'amener avec lui son filleul et revenu dans son pays, le désigna à sa mort comme son successeur dans sa paroisse. Mais opprimé par le poids de sa charge curiale, Utton passa le Danube et s'enfonça dans une forêt voisine près d'une source appelée encore *Ottobrunn*. Il s'y fit une cellule et y mena une vie solitaire s'occupant uniquement d'aimer et servir Dieu. Charlemagne passant par là vint le voir, et étonné de sa sainteté et des prodiges dont Dieu avait devant lui glorifié son serviteur il lui fit bâtir (791-793) un monastère en l'honneur de saint Michel et l'en voulut pour abbé, lui donnant lui-même le bâton pastoral. Le monastère, sous la direction d'Utton, devint florissant, et le saint mourut le 3 octobre, 819. La dévotion des fidèles accompagna le saint dans sa tombe et c'est le culte qu'on lui a rendu que vient de confirmer la S. Congrégation des Rites.

— Gamelbert était un saint prêtre né à Michaelbusch en Bavière ; il avait formé Utton aux vertus monastiques d'autant mieux qu'il les pratiquait plus parfaitement lui-même. Ayant hérité de son père du village de Michaelbusch il en devint le seigneur et le curé, fit un pèlerinage à Rome pour vénérer les corps des saints apôtres, et à son retour, se confinant dans une sorte de solitude marquée par quatre croix, se consacra entièrement à ses orailles. Se sentant près de sa fin, il désigna pour son successeur et héritier Utton, et après avoir reçu les derniers sacrements expira doucement le 17 janvier vers 760.

— Les fêtes de ces deux saints ont continué à être célébrées au jour de leur mort ; on donnait leurs noms aux enfants au baptême, aux moines à leur profession ; leurs images, leurs reliques étaient exposées dans des églises et de nombreux *ex-voto* attestaient la puissance de leur intercession, surtout à la source du B. Utton et au tombeau du B. Gamelbert. Aussi le Saint-Siège n'a point hésité à confirmer le culte de ces deux illustres serviteurs de Dieu.

* * *

— Depuis une trentaine d'années nous sommes envahis par la peur des microbes et il n'est point de méfaits dont on ne charge ces êtres microscopiques qui occupent le dernier rang dans l'échelle de la création, mais le premier dans celui de nos préoccupations. Se protéger contre les microbes est un souci chez beaucoup et arrive chez quelques-uns à une véritable obsession. C'est probablement à une obsession de ce genre qu'obéissent ces médecins qui, au nom de l'hygiène et de la santé publique, défendent l'usage de l'eau bénite dans les églises. Ils voient dans cette eau sanctifiée par les prières de l'Eglise la source d'une foule de maladies, et y rencontrent les germes les plus divers, depuis celui de la fièvre typhoïde jusqu'à celui du tétanos, en passant par celui de la tuberculose. Ces bénitiers, constamment ouverts, sont souillés par la poussière de nos temples, mais surtout par les doigts des fidèles y laissant les microbes qu'ils apportent avec eux. Il est facile de voir le tableau poussé au noir que font les médecins, et, pour en rehausser les teintes, ils ont toujours dans leur clinique un ou deux cas de personnes dont la maladie doit certainement être attribuée à l'emploi de l'eau bénite.

— Il est certain qu'il faut que, comme les autres objets appartenant au culte et plus qu'eux, les bénitiers soient tenus dans un grand état de propreté, que l'eau bénite soit souvent renouvelée, qu'à cette occasion on fasse un nettoyage à fond du récipient. Ce sont des choses que tout le monde sait et qu'on fait généralement. Mais cela ne suffit point aux hygiénistes, car si la propreté pouvait elle-même nous préserver des maladies contagieuses, à quoi se réduirait leur rôle, et comment pourraient-ils faire pour ennuyer l'humanité au nom de la science ? Aussi sont-ils partis en guerre contre les bénitiers. Un italien a proposé il y a quelques années de désinfecter radicalement l'eau des bénitiers en y mêlant une certaine proportion de bichlorure de mercure « sublimé corrosif », assez pour

tuer les micro
proposition n'
ne n'a voulu

— D'autres
rendre moins
nombre d'égli
d'ardoise ou de
laire pour laiss
faite, mais elle
la souillure de
(Hollande) en si
qu'elle est et ce q
tinu. Un très m
quement clos, e
de l'air stérilisé
la terre. Ce syst
lande, mais on h
et de nécessiter

— On a modifi
de jet liquide en
du bénitier, sa m
d'eau bénite lui
cesse aussitôt. M
au courant de cet

— M. Restucci
Pie X un bénitie
central d'où part
à un réservoir n
Quand vous prene
obligé d'appuyer
s'abaisse, ouvre un
bénite vient humec
la tasse d'où par

tuer les microbes, pas assez cependant pour faire du mal. Sa proposition n'a pas eu de succès et, à ma connaissance, personne n'a voulu prendre de l'eau bénite au sublimé !

— D'autres ont modifié la forme même du bénitier pour le rendre moins accessible aux poussières. C'est ainsi que dans nombre d'églises d'Italie le bénitier est fermé par une plaque d'ardoise ou de marbre percée de quatre ouvertures semi-circulaires pour laisser passer la main. La disposition n'est point parfaite, mais elle est bonne et, dans une certaine mesure empêche la souillure de l'eau. Un hollandais, M. Burns, de Arnhem (Hollande) en suite d'une de ses publications « *L'eau bénite, ce qu'elle est et ce qu'elle doit être* » préconise l'eau bénite à jet continu. Un très mince filet d'eau sortant d'un récipient hermétiquement clos, et où il n'arrive pour équilibrer la pression que de l'air stérilisé, tombe au fond d'un récipient et se perd dans la terre. Ce système est adopté dans quelques églises de Hollande, mais on lui reproche avec raison d'employer trop d'eau et de nécessiter un entretien trop compliqué.

— On a modifié ce système en le rendant intermittent. Plus de jet liquide en permanence, mais, quand un fidèle s'approche du bénitier, sa main appuie sur un bouton et quelques gouttes d'eau bénite lui tombent sur les doigts. Puis l'écoulement cesse aussitôt. Mais il faut une double opération et être bien au courant de cette particularité.

— M. Restucci a perfectionné encore ce système et a offert à Pie X un bénitier hygiénique. Il se compose d'un réservoir central d'où partent quatre petits conduits aboutissant chacun à un réservoir minuscule muni d'une sorte d'avant-bras. Quand vous prenez de l'eau bénite, vous êtes naturellement obligé d'appuyer le poignet sur cet avant-bras ; celui-ci s'abaisse, ouvre un petit robinet et un minuscule jet d'eau bénite vient humecter les doigts, retombant ensuite au fond de la tasse d'où par un tube de décharge il s'écoule dans le sol.

C'est ingénieux et hygiénique, mais, en dépit de tous les hygiénistes, je crois qu'en tenant les bénitiers propres on évitera suffisamment les maladies microbiennes sans être obligé de recourir à des systèmes plus ou moins compliqués.

DON ALESSANDRO

M. LE CURE BARIL

NOUS annonçons la semaine dernière la mort, pour plusieurs assez inattendue, de M. l'abbé Anselme Baril, curé de Saint-Rémi. M. le curé Baril avait 61 ans, étant né à Saint-Cuthbert le 29 mai 1848. Il a été malade quelques semaines à peine. Si, à la retraite pastorale du mois d'août, on nous eut prédit que, après feu M. le chanoine Vaillant qu'on savait alors très malade, ce serait l'énergique et robuste curé de Saint-Rémi qui partirait pour l'autre monde, nous ne l'aurions pas cru. Il paraissait si solide. Mais il avait à son actif de rudes travaux, une vie plutôt sévère et toute de régularité. Le mal qui le frappa à Saint-Cuthbert même, sa paroisse natale, où il était de passage, eut tôt fait d'avoir raison de sa forte constitution. Il se fit transporter très malade à l'Hôtel-Dieu de Montréal, et c'est là qu'il expirait, après avoir reçu les sacrements de la sainte Eglise des mains de Mgr Racicot, dans la soirée du 6 octobre, à 11 heures.

M. l'abbé Baril était un homme d'ordre et de devoir. On le trouvait toujours au poste et on pouvait compter sur sa serviabilité aussi bien que sur sa franchise très nette. Rigide et sévère pour lui-même, il n'hésitait pas à l'être pour les autres. Devant ce qu'il jugeait être le devoir, il ne transigeait point. Ses paroissiens garderont longtemps le souvenir de ses pressantes exhortations au bien, à la piété, à la tempérance. A qui s'oubliait, il ne ménageait pas la monition. Et pourtant, sous son

apparence fr
table et déve

Il avait ét
séminaire, o
de Saint-Via
Beaudry, un
dus aujourd'l
main de son
Jean-Baptiste
collège de Va
enfin, en 1888
vingt-et-un ar

Mgr l'admi
samedi, 9 co
clergé et du
regretté curé c
y être inhumés

De Québec,
l'archevêque é
chante, que Mg
à l'absoute, a
d'éloge à l'adre

" Sa mort, éc
me cause une v
notre diocèse vi
dévoué, si zélé,
jamais épargné
paroissiens le r
suis sûr, ce qu'il
ment de la piété
rance, pour l'édu

En effet, les pa
avec une parfaite
Rien n'était plu
significatif, que l
ils se sont portés

apparence froide et réservée, quelle âme de prêtre charitable et dévouée savait se cacher !

Il avait étudié à Joliette, dans le beau collège devenu séminaire, où se sont formés, sous la direction des Pères de Saint-Viateur, entre autres du regretté et vénéré Père Beaudry, un si grand nombre d'excellents prêtres, répandus aujourd'hui au Canada et aux États-Unis. Au lendemain de son ordination, en 1873, il devint vicaire à Saint-Jean-Baptiste-de-Montréal. Puis, il fut directeur du collège de Varennes, curé de la Rivière-des-Prairies, et enfin, en 1888, curé de Saint-Rémi. Il était là depuis vingt-et-un ans, quand Dieu l'a rappelé à lui.

Mgr l'administrateur a présidé à ses funérailles, le samedi, 9 courant, au milieu d'un grand concours du clergé et du peuple. Après quoi, les restes mortels du regretté curé ont été transportés à Saint-Cuthbert pour y être inhumés dans la cimetière où dorment ses pères.

De Québec, où il est retenu au Concile Plénier, Mgr l'archevêque écrivait à Mgr l'auxiliaire une lettre touchante, que Mgr Racicot a lue au peuple de Saint-Rémi, à l'absoute, avant de dire lui-même quelques mots d'éloge à l'adresse du défunt.

“ Sa mort, écrivait Monseigneur, m'a bien surpris et me cause une vive douleur. C'est une grande perte que notre diocèse vient de faire. M. Baril était un prêtre si dévoué, si zélé, si attaché à tous ses devoirs. Il ne s'est jamais épargné et son ministère a été béni de Dieu. Ses paroissiens le regretteront et ils n'oublieront pas, j'en suis sûr, ce qu'il a fait au milieu d'eux pour l'affermissement de la piété chrétienne, pour la cause de la tempérance, pour l'éducation de l'enfance et de la jeunesse ”.

En effet, les paroissiens de Saint-Rémi ont manifesté, avec une parfaite unanimité, leurs regrets et leur deuil. Rien n'était plus imposant, et, en même temps, plus significatif, que l'empressement respectueux avec lequel ils se sont portés à la rencontre de la dépouille mortelle,

us les hygié-
s on évitera
tre obligé de
s.

LESSANDRO

mort, pour
bé Anselme
curé Baril
mai 1848.
ne. Si, à la
eut prédit
avait alors
é de Saint-
e l'aurions
à son actif
t toute de
ert même,
ut tôt fait
se fit trans-
, et c'est là
ents de la
la soirée

de devoir.
t compter
nchise très
ésitait pas
ait être le
garderont
tations au
oubliait, il
t, sous son

qui leur venait de Montréal la veille du service, au service même, et enfin à la conduite qu'ils ont faite au cercueil de leur curé lorsque, trop tôt à leur gré, il fallut l'accompagner à la gare pour le départ vers Saint-Cuthbert.

Mgr Racicot, après avoir lu la lettre de Mgr l'archevêque, à la cérémonie funèbre, félicita les bons paroissiens de leurs excellents sentiments. Sa Grandeur ajouta qu'elle n'en était nullement surprise, ayant connu jadis le bon esprit de cette paroisse — où Mgr Racicot fut vicaire — et sachant que M. le curé Baril, en digne prêtre, avait suivi les traces des anciens curés Tassé, Pominville, Beaudry et Mongeau.

Pour nous, c'est avec conviction que nous déposons nos modestes hommages sur cette tombe qui vient de s'ouvrir trop tôt. L'heure de Dieu nous reste à tous inconnue et incertaine. Puisse-nous, comme le cher confrère disparu, nous y préparer par une vie de règle, de devoir et de zèle !

AUX PRIERES

Sœur Thomas de Jésus, née Marie-Léonard Toomey, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à l'Hôtel-Dieu de Winooski, Vermont.
Sœur Saint-Alexis de Saint-Joseph, née Marie-Marguerite Beaubien d'cyenne des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Québec, 12 octobre 1909.

M. l'abbé Anselme Baril, curé de Saint-Rémi, décédé à Montréal le 6 du courant, était membre de l'UNION SAINT-JEAN *Session d'une Messe.*

G. DAUTH, chan.,
Secrétaire de l'Union Saint-Jean